

Les deux flottes alliées de France et d'Angleterre comptent trente-deux voiles, dont quinze vaisseaux de ligne. Elles ont pris la direction de l'est et l'on suppose qu'elles longeront la côte de l'Asie-Mineure turque, visitant tour-à-tour Héraclée, Sinope, Trebisonde, Batoom. Après avoir accompli ce tour d'inspection, elles reviendront à la côte d'Europe. On espère que l'empereur ne considérera pas comme un *casus belli*, cette promenade militaire des deux flottes alliées de son ennemi, et toutes les munitions de guerre dont on va renforcer le corps d'armée d'Asie. On attend avec impatience le résultat de l'entrée des flottes dans la mer-Noire. Plusieurs obstacles ont retardé leur marche. Plusieurs désapprouvaient cette résolution, et les flottes manquaient absolument de pilotes. On a été obligé de charger de la conduite des vaisseaux des pilotes turcs, auprès desquels il a fallu placer des interprètes.

Les flottes alliées sont revenues à Constantinople sans rencontrer un seul vaisseau turc.

En France tout annonce que l'on regarde la guerre comme certaine; on fait d'immenses préparatifs avec une incroyable activité. Les armées de terre et de mer sont mises sur le pied de la guerre.

Il y a eu un combat sanglant à Stouban en Asie, où les Turcs et les Russes ont perdu chacun 7,000 hommes. Les Russes sont restés maîtres du champ de bataille et les Turcs se sont retirés à Kars. Ceux-ci ont fortifié Chekkitil.

ESPAGNE. Le choléra a fait son apparition dans la Galice. Des sœurs de la charité ont été envoyées dans cette province.

Dans un conseil des ministres présidé par la reine, on a décrété l'exil de plusieurs généraux, afin d'éloigner par là les dangers qui menaçaient l'ordre public. Parmi ces généraux on distingue Coucha et O'Donnell.

Le 17 Janvier, il régnait à Madrid une assez grande fermentation. L'opposition s'agitait; elle faisait circuler des caricatures et des pamphlets. La lutte était vivement engagée et l'on peut dire qu'elle n'est pas terminée.

ROME. Le gouvernement pontifical a pris de sages mesures pour prévenir la famine; et la charité des riches n'a pas manqué de se déployer.

Le chemin de fer de Rome à Civita-Vecchia est concédé à une compagnie française.

Duché de Bade. Le conflit qui règne entre l'État et l'Église badoise est arrivé à une solution complète et satisfaisante. Le conseil supérieur catholique se

retire. L'ordonnance du 7 novembre est révoquée ainsi que ses conséquences, et les négociations avec le Saint-Siège sur la fixation définitive des droits de l'épiscopat catholique et de l'Église catholique s'ouvriront immédiatement.

Asie. Une vaste conspiration a échoué à Rangoun.

Les anglais se sont emparés du territoire de Nagpou dont le Rajah est mort sans héritier.

À Shanghaï les combats continuent entre les révoltés et les troupes impériales de la Chine.

#### DES RAQUETTES, DE LA GUERRE, COMMENT ELLE SE FAIT EN HYVERT, DE LA CRUAUTÉ DES IROUOIS. 1702.

Je veux te faire un petit détail de la manière que nous faisons la guerre dans la nouvelle France pendant l'hyvert, je le fais d'autant plus volontiers que tu es un homme de guerre, et que je t'ay promis de te faire seavoir ce que j'ay vu dans ce nouveau monde et qui merite de t'estre mandé.

Quoy que je te parle sans contredit d'un grand continent, habité par des nombres infinis de nations toutes différentes, nous n'avons cependant à combattre que deux nations, qui sont les anglois et les Iroquois, c'est avec ces derniers que nous avons le plus souvent affaire.

Les hyverts qui sont fort rudes et qui nous donne du froid, de la neige, et de la glace en abondance ne nous empêchent pas de faire des courses sur nos ennemis pendant la rigueur de cette saison afin de prevenir leurs incursions, on fait pour cet effet des detachements des françois et des sauvages nos allies. On prefere toujours ceux des françois qui sont les plus habiles à porter la raquette aux pieds. Ces sortes de raquettes sont de deux bons pieds et demy de longueur sur quatorze pouces de large, à peu près faites comme celles avec quoy on joite à la paume, avec cette difference qu'elles sont de peau d'original, et non pas de corde à boyau; il y a deux barres qui les traversent en largeur pour tenir les mailles plus serrées, et pour poyer l'un le talon et l'autre le bout du pied, auxquels de ces barres il y a deux corroyes pour lier le pied, le manche de ces raquettes n'a que deux pouces de long; encore l'est il usé pour ceux qui ne sont pas bien accoutumés à s'en servir, parcequ'il faut bien tourner la pointe du pied en dedans, autrement ces deux manches se rencontrent ensemble, et vous sont infailliblement tombés, on fait marcher devant ceux qui s'en servent le mieux, parceque la neige estant une fois battue par une certaine quantité des premiers cela suffit, les moins habiles qui

viennent derriere peuvent suivre sans avoir besoin de cette chaussure.

D'autres tirent de petits traîneaux ou en font tirer par des chiens. ces traîneaux ou traîneaux ne sont qu'une simple écorce qui lene par un bout pour glisser plus facilement; on mets l'dessus tout ce qui convient de porter comme les fusils, les munitions et autres choses nécessaires. on marche ainsi, et quand on croit estre à portée de trouver l'ennemy on fait des enclies de tout cela, en ne réservant que son fusil, de la munition et de quelques galettes que l'on enfle à une corde qui sert de ceinture on pend la Bayonnette. c'est en cet équipage que l'on se presente à l'ennemy.

Les Iroquois sont les hommes qui combattent le mieux de tous les Sauvages, et qui ont la réputation d'être les plus alertes, quand on a le malheur d'être pris par ces gens la on est bien à plaindre, il n'est point de supplice pareils à ceux qu'ils nous font souffrir, en nous faisant brusler vifs et à petit feu, ils accomoderent de cette façon une cinquantaine de François pendant le cours de deux mois au commencement de mon arrivée, ces cruautés auxquelles j'étais tous les jours exposez, ne me donnoit pas une petite envie de voir user de représaille, ce qui ne manqua pas d'arriver peu de temps après.

La première garnison on me detachait à Chambly. Ce fort est éloigné de Montreal de six lieues, sur le bord d'un bassin qui a une lieue et demy de circonférence dans lequel se decharge le lac Champlain par une cascade qui a environ deux lieues de longueur qui se termine par une riviere qui tombe à Sorel dans le fleuve Saint Laurent, on y voit souvent de frequentes escarmouches avec les Iroquois, on appelle ces quartiers leurs Galleries.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

- A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
- Chez les Extérieures, M. P. Saucier.
- Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
- Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
- Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant